

Professeur W. F. Osborne (1873-1950)

Dominique Laporte

Volume 29, numéro 1, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041205ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041205ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laporte, D. (2017). Professeur W. F. Osborne (1873-1950). *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 29(1), 215–241. <https://doi.org/10.7202/1041205ar>

Professeur W. F. Osborne (1873-1950)

Dominique Laporte
University of Manitoba

À Carol Harvey et Eric Annandale

« La ténacité, – la volonté de vaincre les difficultés et de survivre, – est reconnue d'une très grande valeur parmi les qualités personnelles. Elle est également précieuse et importante comme qualité nationale »
(Osborne, 1936, p. 3).

Deux centenaires célébrés respectivement en 2013 et en 2015 ont mis en relief le parcours pionnier de William Frederick Osborne, premier directeur-fondateur du département de français de l'Université du Manitoba, de 1913 à 1943, et premier président-fondateur de l'Alliance française du Manitoba, de 1915 à 1934. Une communication faite à l'occasion d'un colloque commémoratif (Poliquin, 2012-2013) et une page Web de la *Manitoba Historical Society* (Goldsborough, 2015) fournissent quelques renseignements biographiques que nous nous proposons de développer ici à partir des sources primaires auxquelles nous avons eu accès, à commencer par les archives du *Wesley College*¹. Avant d'assumer la direction du département de français de l'Université du Manitoba, le fils du Révérend John C. Osborne avait enseigné de 1893 à 1913 dans ce collège méthodiste mixte de Winnipeg, constitué en 1877 et affilié à l'Université du Manitoba en 1888². La déclaration de principes publiée annuellement dans le *Wesley College Calendar* rappelait que l'*Arts Department* accueillait des étudiants de toutes confessions désireux de faire des études universitaires, suivant le cursus prescrit par l'Université du Manitoba, et que le *Theological Department* était entièrement sous le contrôle du *Board of Directors* du Collège.

La formation universitaire de W. F. Osborne

Une notice biographique parue dans le premier numéro du *Vox Wesleyana*, le journal étudiantin du *Wesley College* fondé en 1897 et publié sous ce titre jusqu'en 1926, apporte des précisions sur la formation académique de W. F. Osborne (Woodhell, 1897b). Né en 1873 dans le village bilingue de Quyon (Robinson, 2006), situé dans l'actuelle municipalité de Pontiac (Les Collines-de-l'Outaouais), ce fils de pasteur, qui se considérait comme un « Canadien anglais d'Ontario » (*La Survivance*, 1928, p. 2 ; *La Liberté*, 1928b, p. 1) et un « protestant de toutes pièces » (*La Liberté*, 1916b, p. 8), fréquente d'abord les *Collegiate Institutes* d'Ottawa et de Cobourg (Ontario). En 1889, il est inscrit à la Victoria University, née de l'association du *Victoria College* et du *Albert College* en 1884 et affiliée à l'Université de Toronto en 1890. Il passe ses trois premières années d'études universitaires à Cobourg et la dernière à Toronto. Au cours de la deuxième et de la troisième années, il se distingue en philosophie et, au terme de la quatrième, obtient un baccalauréat ès lettres en langues modernes avec distinction, après avoir reçu la *Victoria College gold medal* en français, en allemand et en anglais et s'être classé premier en études germaniques dans toute l'université³. Le *Vox Wesleyana* signale en outre qu'il est le rédacteur en chef du périodique de la *Victoria University* au cours de sa dernière année d'études (1892-1893). Il s'agit de l'*Acta Victoriana*⁴, une revue littéraire publiée depuis 1878.

W. F. Osborne, professeur au Wesley College

Après un séjour à New York où il fit du journalisme (Brunet, 1950), W. F. Osborne est engagé en 1893 par le *Wesley College*. Successivement *Instructor* (1894-1895), *Lecturer* (1895-1897) et *Professor* (1897-1913) d'anglais et de français, il possédait aussi le titre de *Chair of Modern Languages* et fit partie, en tant que professeur d'un collège affilié à l'Université du Manitoba, des *Representatives On the University Council* à partir de l'année universitaire 1904-1905. Dès 1894, il se charge seul de l'enseignement de la langue et de la littérature françaises⁵ jusqu'à l'entrée en fonction de W. J. Spence, titulaire en 1900 d'un baccalauréat ès arts en langues modernes du *Victoria College* (Bedford, 2009, p. 52) et *Lecturer* de français et d'allemand, de 1901 à 1907⁶. Domaines conjoints des collègues de W. F. Osborne – lui-même germaniste de formation –, l'allemand et

le français étaient, après l'anglais et le russe, les langues parlées par « *the greatest number of civilized people* » à la fin du XIX^e siècle, comme le rappelle un éditeur de la chronique « *Exchange-Review Dept.* », publiée dans le *Vox Wesleyana* (Gordon, 1901, p. 98). Elles faisaient partie des matières qui faisaient l'objet d'examens au cours de chaque année d'études universitaires et que les étudiants avaient la possibilité de choisir. Par exemple, tous les étudiants de langue anglaise devaient 1) passer le *Preliminary Examination* en latin, en mathématiques, en anglais, en histoire et en géographie, et 2) faire leur sélection parmi les matières suivantes : a) grec, b) français et allemand, c) français et botanique, ou d) allemand et botanique (*Wesley College Calendars*). L'examen de français consistait en une traduction en français de courtes phrases, qui mettaient à l'épreuve les connaissances grammaticales des candidats, en une rédaction de phrases comparables en français, en une traduction d'« *easy passages* » de l'anglais vers le français et en une traduction d'« *unspecified passages from easy French Authors* ». Parmi les œuvres au programme figurent, en 1892 et en 1895, *La Perle noire* et *Le Voyage autour de ma chambre*, deux textes étudiés de toute évidence dans une édition scolaire publiée à Toronto (Sardou et de Maistre, 1891). Une recension parue dans *Modern Language Notes* (Deering, 1892) confirme que cette édition procurée par deux professeurs de français d'universités ontariennes et comparable à d'autres éditions scolaires standards était destinée au *University Matriculation Examination*.

En plus d'enseigner les littératures française et anglaise, le professeur Osborne occupa plusieurs postes administratifs au *Wesley College*. Trois ans après son entrée en fonction à l'âge de vingt ans, il devient le premier « *dean of men's residence* » (Bedford, 2009, p. 45) en 1896, année de l'inauguration du *Wesley Hall*, dont les dortoirs des pensionnaires occupaient les deuxième et troisième étages (Woodhell, 1897a, p. 4). Le Dr Laird, *Lecturer* d'allemand, accédera à ce poste de préfet, ou « *guardian of the peace* » (Markle, 1897, p. 111), après le mariage de W. F. Osborne en 1897 avec Maud Somerset, fille de J. B. Somerset (1843-1901), *Chief Superintendent of Education* pour les écoles protestantes du Manitoba et premier secrétaire du *Wesley College Board of Directors Executive Committee*, créé en janvier 1897 (Bedford, 2009, p. 53).

Dès l'année de fondation du *Vox Wesleyana* (1897-1926), le professeur Osborne collabore au journal étudiant du *Wesley College*. Les sujets de ses premiers articles donnent un avant-goût de son éclectisme – une constante de ses écrits et de ses discours – : Shelley (Osborne, 1897a), Rienzi (Osborne, 1897c), Atalante à Calydon (Osborne, 1898). Sa bibliophilie et son érudition le prédisposent à remplir de 1900 à 1905 les fonctions de *Librarian* à la bibliothèque du *Wesley College*, où son collègue W. J. Spence lui succédera. Dans un article publié dans le *Vox Wesleyana*, il décrit ainsi sa bibliothèque idéale :

I think our ideal should be an array of the popular and attractive kinds of literature, – I mean history, essays, poetry, and fiction. [...] I might add that the list in this case should be cosmopolitan. Our readers should have access not only to our own but to foreign masterpieces. There is no reason why Goethe's *Faust*, Dante's *Divina Commedia*, and Homer's *Iliad*, in translation themselves classic, should not figure on our shelves (Osborne, 1900, p. 92).

L'épithète « cosmopolite » peut du reste s'appliquer au grand voyageur qu'il restera à travers le monde et qui livrera ses impressions de voyage dans des articles⁷ et des conférences⁸.

The Welsey College Literary Society

Les rencontres de la *Literary Society* fondée en 1892 au *Wesley College* fournissent au professeur Osborne d'autres occasions d'exercer ses talents de critique littéraire et d'orateur, pour la plus grande joie de son auditoire : « [H]is clear cut, high rate criticisms make "The Critic's Remarks" one of the main features of the regular programme, and his services to be considered as almost indispensable » (Woodhell, 1897b, p. 11). Le programme de la rencontre du 5 décembre 1896, par exemple, comprenait, outre les *Critic's Remarks*, la dernière « "Competition Series" in oratory, elocution and essay writing » (Crawford, 1897a, p. 13). Au cours de la rencontre inaugurale de l'année suivante, des quatuors vocaux masculins et féminins sont entrecoupés d'une allocution du président honoraire de la *Literary Society*, Dr Laird, et suivis d'un discours du professeur Osborne sur l'œuvre de Tennyson (Crawford, 1897b), le sujet de deux études recueillies dans l'un de ses futurs livres (Osborne, 1908). Or la *Wesley College Literary Society* ne demeure pas exclusivement littéraire et musicale. Le procès-verbal d'une de ses rencontres, tenue le 18 février 1912

dans le *Convocation Hall* du *Wesley College*, résume un débat sur le thème « *Resolved that the primary function of the Literary Society is Social* », auquel les femmes de la *Literary Society* pouvaient participer – une nouveauté pour les sociétaires qui répondirent d’abord par l’affirmative et discutèrent par la suite dans le souci de l’égalité des sexes au sein de leur société⁹. Au cours de rencontres antérieures de la *Literary Society*, le professeur Osborne avait prononcé des discours sur les devoirs de la citoyenneté (Osborne, 1897b) et sur la constitution canadienne (R., 1909) avant de faire campagne en 1910 pour l’élection du député de la municipalité rurale de Dufferin à l’Assemblée législative du Manitoba – siège que son rival, Rodmond Roblin, premier ministre du Manitoba de 1900 à 1915, remporta de nouveau en 1910 au terme d’une campagne électorale parmi « *the hardest fought and most colorful* » (*The Winnipeg Tribune*, 1950, p. 13) dans les annales de la province. Selon toute vraisemblance, son ambition de s’investir à trente-sept ans dans la politique provinciale sous la bannière du parti libéral le convainquit de se démettre de ses fonctions universitaires, qu’il reprit en 1911 après sa défaite électorale. À son retour au *Wesley College*, il cumule à nouveau des postes. Comme l’indique le procès-verbal de la réunion de la *Wesley College Literary Society* tenue le 8 octobre 1912, il est le *Registrar* du *Wesley College* et est élu président honoraire de la *Literary Society* après la mort du Dr Sparling¹⁰.

Le premier directeur-fondateur du département de français de l’Université du Manitoba

En 1913, le professeur Osborne quitte définitivement le *Wesley College* pour l’Université du Manitoba, dont les premiers édifices étaient situés dans le quadrilatère formé par *Broadway*, *Colony Street*, *York Avenue* et *Kennedy Street* au centre-ville de Winnipeg – l’ancien *Broadway site* de l’université devenu un parc devant le *Manitoba Legislative Building*. Dans son dixième rapport annuel, Neil Bruce MacLean, *Secretary University Faculty*, signale l’embauche en 1913 d’Arthur Alexander Stoughton, ancien étudiant de l’École des Beaux Arts de Paris¹¹ et récipiendaire du Prix Jean Leclerc (*The Manitoban*¹², 1914), comme professeur d’architecture, William Frederick Osborne comme professeur de langue et de littérature françaises et Jacob Harold Heinzelmann comme professeur de langue et de

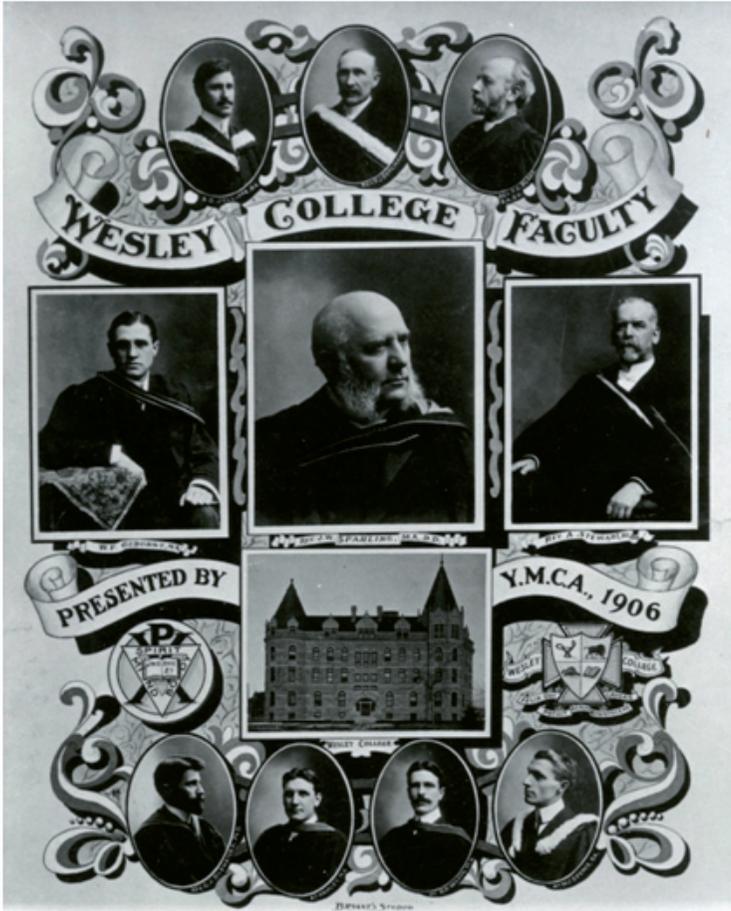


Figure 1 University of Winnipeg Archives, SC-2-4 19182.
"Wesley College faculty," 1906.

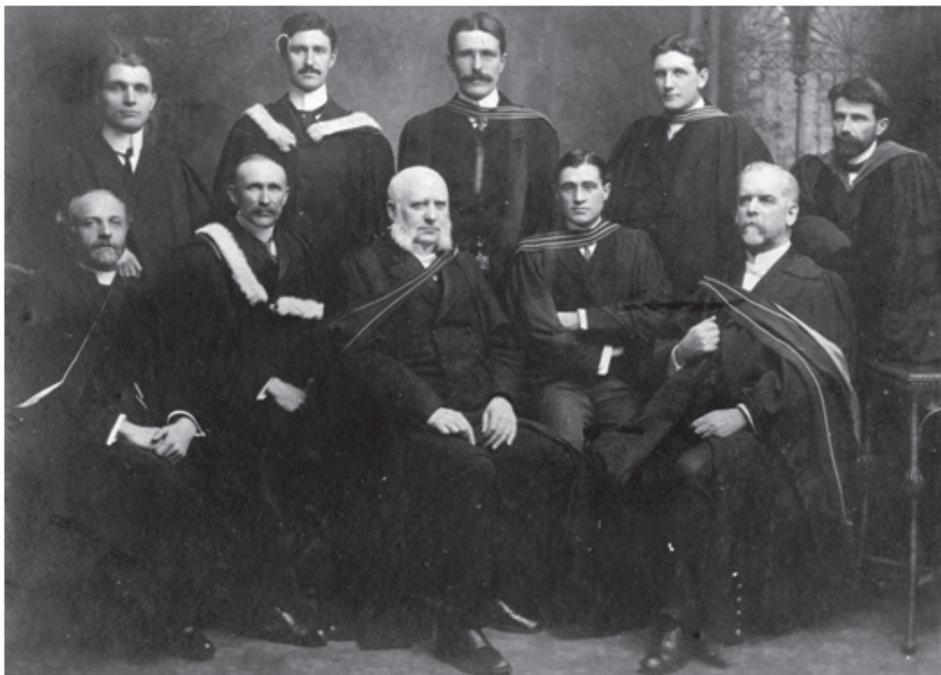


Figure 2 University of Winnipeg Archives, SC-2-4 18183. "Wesley College faculty members," 1908.



Figure 3 University of Winnipeg Archives, SC-2-4 19198.
"W.F. Osborne, Professor in English and French," 1912.

littérature germaniques¹³. Ces recrues dirigeront respectivement le département d'architecture, le département de français et le département d'allemand, fondés tous les trois en 1913, quatre ans après la création des départements d'anglais et d'histoire. Au commencement, des cours de français et d'allemand étaient offerts seulement pendant les troisième et quatrième années d'études (*The Manitoban*, 1921). En 1914, d'autres cours de français et d'allemand sont ajoutés au cursus des quatre années d'études en arts (Popp, 1916, p. 117). À partir de 1915, le français ou l'allemand, au choix, s'ajoute à l'anglais, à l'histoire, aux mathématiques, aux sciences et au latin comme préalables en médecine (*The Manitoban*, 1915a). Le professeur Osborne se charge seul de l'enseignement du français et de la littérature française jusqu'à l'embauche en 1915 de Charles E. Muller qui le secondera jusqu'en 1919. Originaire d'Amiens, où il avait enseigné dans des écoles, ce dernier fait des études spécialisées en mathématiques, en sciences, en études sémitiques, en archéologie, en art et en théologie à l'Université de Lausanne et à Heidelberg. Il enseigne pendant un an à l'Université du Minnesota avant d'entrer en fonction à l'Université du Manitoba (*The Manitoban*, 1915b). En 1916, le département de français dirigé par le professeur Osborne crée un cours public et gratuit, « L'âme française : ses divers aspects aux époques successives de son histoire. Études de littérature et de psychologie », qui est annoncé par le journal *La Liberté* (*La Liberté*, 1916a) et qui sera donné par le professeur Muller entre le 25 janvier et le 4 avril dans le *Sherbrook Building* de Winnipeg. Ce cours offert au grand public marque le début de la participation du département de français à l'entreprise de vulgarisation scientifique menée par l'Université du Manitoba et radiodiffusée à partir de 1923. Au cours de la deuxième année de l'émission radiophonique pionnière *University Hour*, diffusée dans l'Ouest canadien et dans huit états américains (Pitblado, 1923, p. 4), le professeur Osborne et ses quatre collègues en 1924 – Céline Ballu, Mlle A. M. Heynaud, Frederick Charles Green, Marcel Richard – donnent des « *lecture-lessons in French* » hebdomadaires (Osborne, 1924, p. 25), diffusées sur les ondes de la station de radio CKY de Winnipeg par le *Manitoba Government Telephone System* (Machray, 1923, p. 5). En 1940, année de la vingt et unième saison de *University on the Air*, le professeur Osborne participe à une série de causeries radiophoniques, *Réalisations canadiennes-*

françaises / French Canadian Achievements, en collaboration avec Arthur Reginald Marsden Lower, professeur d'histoire au *United College*, Donatien Frémont, directeur du journal *La Liberté* de 1925 à 1941, Marius Benoist, maître de chapelle de la cathédrale de Saint-Boniface et chef d'orchestre à CKY, ainsi que le R. P. Martial Caron, S. J., recteur du Collège de Saint-Boniface de 1940 à 1943. Intitulée « L'œuvre maîtresse de la race canadienne-française » et liée à un voyage au Québec (Osborne, 1940), la causerie du professeur Osborne et les quatre autres sont publiées par l'Université du Manitoba en 1941 et préfacées par Sidney Earl Smith, deuxième *President* de l'Université du Manitoba de 1934 à 1944 (Osborne *et al.*, 1941).

Le professeur Muller donne une impulsion aussi à la représentation théâtrale annuelle et extra-muros donnée par des étudiants du département de français. Sous les auspices du *Western Universities Units Auxiliary 196th Battalion*, des étudiants de troisième et de quatrième années (*Le Manitoban*, 1917) faisant partie de l'*University Dramatic Society* jouent *Arlequin poli par l'amour* le 5 mars 1918 au *Walker Theatre* de Winnipeg, inauguré onze ans plus tôt. La comédie de Marivaux et la pièce anglaise qui est jouée le même soir par d'autres étudiants (*Electricity* de William Gillette) sont annoncées non seulement dans le *Manitoban* du 1^{er} février 1918, mais aussi dans le *Winnipeg Evening Tribune*¹⁴ du 2 mars 1918. Une étudiante de français et d'allemand se charge de publier dans le *Manitoban* un article sur les personnages d'*Arlequin poli par l'amour* interprétés par la troupe du professeur Muller (Colcleugh, 1918).

Le professeur Osborne encourage lui aussi le théâtre français au Manitoba. Sept ans après la représentation estudiantine d'*Arlequin poli par l'amour* au *Walker Theatre*, il fait une allocution aux côtés de Sir James Aikins, lieutenant-gouverneur du Manitoba – et membre, comme lui, du *Canadian Club of Winnipeg* –, à l'occasion de la représentation des *Romanesques* d'Edmond Rostand donnée le 23 février 1925 au *Dominium Theatre* par le cercle dramatique L'Aiglon (Saint-Pierre, 1980, p. 118). Fondé en 1922, L'Aiglon était dirigé par André Castelein de la Lande, futur fondateur du Cercle Molière. Comme le rapporte le journal *La Liberté*,

M. le professeur Osborne, à son tour, a félicité les acteurs et exprimé le vœu que cette représentation aide à nous

donner une culture plus nationale Les deux langues et les deux races du pays se complètent l'une l'autre, dit-il, et la race canadienne deviendrait grande si elle avait la sagesse de se pénétrer de ses deux idéals nationaux. [...] Sir James Aikins et M. Osborne, qui a parlé dans les deux langues, ont été très applaudis (*La Liberté*, 1925a, p. 3).

Après la fondation du Cercle Molière en 1925, il fait partie du comité d'honneur invité à assister à une réunion du cercle et à une répétition du *Monde où on s'ennuie* d'Édouard Pailleron, première pièce jouée par le Cercle Molière à Winnipeg (*Dominium Theatre*, 20 avril 1925). L'auteur anonyme d'un compte rendu de la réunion, qui le présente comme « un ami de la langue française » (*La Liberté*, 1925b, p. 10), signale qu'il s'adressa à l'assistance avant la répétition.

Le premier président-fondateur de l'Alliance française du Manitoba

Le département de français s'implique également dans les affaires de l'Alliance française du Manitoba, co-fondée en 1915 par le professeur Osborne¹⁵, son premier président de 1915 à 1934, et un couple d'émigrés établis à Winnipeg en 1906 : le soldat Jules Collon (1846-1923), réserviste français né de parents français au Mexique (*La Liberté*, 1923), et Mme Collon (1854-1950), une Française originaire de Rochefort-sur-mer qui sera honorée à l'Assemblée législative du Manitoba en 1947, à l'occasion du jour de la citoyenneté (*La Liberté et le Patriote*, 1950). Au commencement, les réunions se tiennent au *Broadway site* de l'Université du Manitoba. À partir de 1915, les professeurs Osborne et Muller donnent ou président des conférences auxquelles les « *French and French-Canadian citizens and English-speaking people specially interested in French* » sont conviés, comme le précise le *Winnipeg Free Press* du 29 octobre 1915¹⁶. Pour ses conférences à l'Alliance française, le professeur Osborne choisit des sujets qui témoignent de son intérêt pour le Grand Siècle et l'époque romantique : les oraisons funèbres de Bossuet (*La Liberté*, 1916b), La Bruyère (*Cyrano*, 1929), Racine en Provence (Fantasio, 1929), la Grande Mademoiselle (Fantasio, 1933a), la Journée du Guichet à l'abbaye de Port-Royal des Champs (*La Liberté*, 1933b), Chateaubriand (Gagnon, 1934). Il se charge aussi d'accueillir des conférenciers invités, tel le R. P. Doncoeur, S. J., dont la conférence sur l'égoïsme de la civilisation moderne transporta l'auditoire de Winnipeg où « la

curiosité et l'enthousiasme étaient les mêmes chez protestants et catholiques, chez Anglais et Français » (Fantasio, 1930, p. 3). Subjugué par l'éloquence du Père Doncoeur, le professeur Osborne publia dans le journal *La Liberté* un article dithyrambique sur ce conférencier qui réunissait toutes les qualités de l'orateur idéal, selon lui : « [p]hysionomie extrêmement attrayante », « port physique », « formation intellectuelle des plus sévères », « [n]ature intégrale et intacte, à laquelle rien qui soit humain n'est étranger, mais sous la souveraineté de laquelle beaucoup de ce qui est humain est sagement réprimé », « [m]aîtrise consommée de toutes ses ressources intellectuelles », « apostolat librement accepté et consenti » (Osborne, 1930, p. 3). Fils de pasteur, l'auteur de *The Faith of a Layman: Studies in the Recoil from a professionalized Religion* (Osborne, 1910) définit ici son modèle d'éloquence duquel il se rapprochait lui-même de par son physique avantageux, son éducation protestante, ses études de lettres et à sa personnalité d'orateur, d'après les comptes rendus élogieux de ses conférences.

Sous la présidence du professeur Osborne, l'Alliance française du Manitoba instaure une autre tradition qui perdurera jusque dans les années 1960 : la représentation théâtrale annuelle donnée par des étudiants du département de français. La première soirée dramatique sous les auspices de l'Alliance française a lieu le 15 mars 1932 à l'école Provencher de Saint-Boniface et met en vedette des étudiants dans une pièce d'Anatole France, *La comédie de celui qui épousa une femme muette* – une initiative que le journal *La Liberté*, dont l'appui inconditionnel ne se démentira pas, invite à soutenir : « Nous espérons que la population de Saint-Boniface viendra nombreuse assister à cette soirée originale. Elle se doit à elle-même d'encourager des concitoyens qui font des efforts méritoires pour maîtriser la langue française et y réussissent fort bien » (*La Liberté*, 1932, p. 4). Les acteurs faisaient partie du *French Club* de l'Université du Manitoba, lequel constitue encore aujourd'hui un lieu où des étudiants anglophones peuvent perfectionner leur français en participant à des activités culturelles, sous la responsabilité d'un.e président.e¹⁷ et de membres du département de français. Outre la pièce d'Anatole France, le *French Club* de l'année universitaire 1931-1932 met au programme le 13 octobre 1931 une conférence du professeur Osborne, « Aspects de la vie française » (*The Manitoban*, 1931a), que le conférencier redonnera à l'Alliance

française le 27 octobre suivant (Fantasio, 1931), une causerie du professeur Victor Leathers¹⁸ sur l'expérience parisienne des étudiants étrangers (*The Manitoban*, 1931b), ainsi qu'une soirée poétique et musicale en l'honneur de l'auteur de *The Habitant and Other French-Canadian Poems*, William Henry Drummond, et de la chanson canadienne-française (*The Manitoban*, 1932a). Les acteurs de la soirée dramatique du 15 mars 1932 avaient donné un mois plus tôt dans une résidence privée une représentation de *La comédie de celui qui épousa une femme muette* (*The Manitoban*, 1932c), et ce, devant des membres du département de français et probablement d'autres spectateurs qui avaient répondu à l'invitation lancée par le *French Club* dans le journal étudiant de l'Université du Manitoba (*The Manitoban*, 1932b). Le *French Club* récidiva trois ans plus tard à la résidence du professeur Osborne (*The Manitoban*, 1935). À l'époque du professeur Osborne, une troupe dirigée par le professeur Meredith Jones joua aussi des pièces de Molière en costumes d'époque, à savoir *Les Précieuses ridicules* en 1933 à l'école Provencher et à l'Alliance française (*La Liberté*, 1933a), et *Le Malade imaginaire* l'année suivante aux mêmes endroits (*La Liberté*, 1934 ; *The Manitoban*, 1934a, b).

Un défenseur de la bonne entente entre Canadiens français et Canadiens anglais

En plus de donner des conférences sur la littérature et la civilisation françaises à l'Alliance française, le professeur Osborne mit ses talents d'orateur au service de la cause à laquelle ses admirateurs l'associèrent le plus étroitement : l'unité nationale au sein du Canada bilingue incarné par Sir Wilfrid Laurier qu'il vénérât (Osborne, 1936 ; Brunet, 1950) et dont il visita la maison à Arthabasca (Osborne, 1925d). Donatien Frémont considérait le professeur Osborne « comme un produit parfait de la culture bilingue anglo-française, en même temps qu'un Canadien modèle qui prêche et pratique la bonne entente et l'harmonie entre Franco-Canadiens et Anglo-Canadiens » (Fantasio [Frémont], 1929, p. 3), et jugeait l'ancien premier ministre du Canada de la même manière. « C'est pour nous une figure quasi-légendaire [...], un heureux mélange des qualités des deux races de ce pays et le louable souci de faire travailler d'un même cœur Canadiens anglais et français à la grandeur nationale », écrit-il, sous l'un de ses pseudonymes, dans son compte rendu de *Sir Wilfrid Laurier, Canadien* par Robert Rumilly

(Le Liseur, 1932, p. 3). À l'approche du banquet offert par l'Alliance française à son fondateur à l'occasion de sa retraite en 1943, Noël Bernier, président de l'Association d'éducation des Canadiens français du Manitoba de 1919 à 1921, publie dans *La Liberté* cet éloge du professeur Osborne qui sera traduit dans l'un des quotidiens anglais de Winnipeg (*The Winnipeg Evening Tribune*, 1943b) :

C'est notre sentiment que si jamais on organise une table ronde pour étudier le problème ardu des relations anglo-françaises au Canada avec l'intention ferme de créer enfin l'entente parmi nous, nos amis les Anglais feront bien d'y déléguer des représentants qui auront de la ressemblance morale avec le professeur Osborne (Bernier, 1943, p. 3).

En 1950, Godias Brunet, auteur du manuel scolaire *Le français par la conversation* (1924) et conférencier de l'Alliance française présenté par le professeur Osborne (Fantasio, 1933b), lui rendra un dernier hommage dans la même veine :

Plusieurs de mes amis ont été témoins de l'amitié sincère que M. Osborne manifesta aux Canadiens français, ne ménageant aucune occasion pour nous faire respecter et défendre nos droits devant des jingoes à Winnipeg, à Brandon et à Kenora, leur prouvant qu'on est supérieur en connaissant deux langues qu'en en possédant qu'une seule (Brunet, 1950, p. 4).

En 1927, année du cinquantenaire de la Confédération canadienne, le professeur Osborne accueille à l'Université du Manitoba l'une des figures emblématiques du nationalisme canadien-français, Henri Bourassa, au terme d'une « tournée d'enseignement patriotique » par le fondateur du *Devoir* dans l'Ouest canadien (Rumilly, 1953, p. 701-702). Ce dernier félicite le président-fondateur de l'Alliance française du Manitoba de « sa belle œuvre » et, « [s]'adressant aux étudiants [du département français de l'Université du Manitoba], leur dit que plus ils se rendront familiers avec les choses du Canada par l'étude des langues et de l'histoire, plus ils travailleront à l'avenir de la nation » (*La Liberté*, 1927b, p. 1). Le lendemain, le professeur Osborne prend le relais de Bourassa devant les membres de l'Alliance française en leur signalant que « la disposition actuelle chez les Anglais tend à accueillir chaleureusement les Canadiens français comme un élément essentiel de la population globale et considérer l'histoire du Canada français comme partie

intégrante de leur histoire nationale » (*La Liberté*, 1927a, p. 1). À l'occasion d'un banquet offert en 1928 par l'Alliance française du Manitoba à M^{gr} Camille Roy, vice-recteur de l'Université Laval et nouveau président de la Société royale du Canada, il rappelle la tendance vers un Canada bilingue uni en présentant le « besoin d'une libre coopération entre les deux éléments [Canadiens anglais et Canadiens français] », laquelle, selon lui, « doit être basée sur une égalité complète et franchement reconnue qui devrait servir de mot d'ordre à notre jeune nation » (*La Liberté*, 1928a, p. 3). Cette coopération a pour corollaire un respect des droits des minorités françaises, qu'il défend, par exemple, en 1926 au *Canadian Club of Winnipeg*, où, après avoir signalé que la minorité anglaise du Québec ne subit jamais de loi scolaire comparable au Règlement XVII en Ontario, déclare *in fine* qu' "[i]l vaut mieux [...] avoir un drapeau, un esprit et deux langues, qu'une langue et deux esprits nationaux" (*La Liberté*, 1926, p. 1). Deux ans plus tard, il donne une conférence à l'Université de l'Alberta devant des étudiants de français à qui il déclare qu'« il serait de bonne politique de notre part de reconnaître aux Canadiens français, dans l'étendue du Dominion, les mêmes droits qu'ils reconnaissent aux Canadiens anglais dans la province de Québec » (*La Survivance*, 1928, p. 2 ; *La Liberté*, 1928b, p. 1). La sympathie du professeur Osborne pour les Canadiens français est saluée par M^{gr} Arthur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, qui, à l'occasion d'un dîner offert par l'Alliance française, en

profit[e] pour exprimer sa gratitude à M. Osborne, non seulement pour ses sentiments de bienveillance à l'égard des Canadiens français, mais encore pour le courage moral qu'il apporte à les faire connaître a [*sic*] tout venant, dans une atmosphère qui n'est pas toujours très sympathique (*Le Patriote de l'Ouest*, 1929, p. 4).

Le R. P. Joseph Valois, O. M. I., a, lui aussi, l'occasion de louer l'action patriotique du professeur Osborne qui, dans une série d'articles publiés dans le *Saskatoon Star Phoenix*, sous le titre « Quebec and the War », et commentés par l'ancien rédacteur en chef du *Patriote de l'Ouest*, soutient que la conscription met en péril la coopération nationale entre Canadiens français et Canadiens anglais, et donne raison aux premiers « de faire bloc pour la protection des intérêts des principes qu'ils considèrent de première importance » (Valois, 1941, p. 3).

Une voix dissidente : l'abbé Antoine d'Eschambault

Le professeur Osborne fut néanmoins critiqué indirectement par l'abbé d'Eschambault, l'un des ecclésiastiques les plus titrés et les plus influents au Manitoba français et au Canada. Les deux hommes se rencontrèrent le 15 novembre 1925 dans la salle académique du Collège de Saint-Boniface, où le professeur Osborne donna une conférence en français devant les membres de l'Union canadienne¹⁹ (*La Liberté*, 1925c), dans la foulée de ses articles sur un voyage au Québec publiés dans le *Winnipeg Tribune* (Osborne, 1925a, b, c, d, e, f) et commentés dans *La Liberté* (Frémont, 1925). L'abbé d'Eschambault, qui était à cette époque l'aumônier de l'Union canadienne, avait présenté le conférencier qui fut bien accueilli. À l'annonce de la retraite du professeur Osborne, il écrit au *President* Smith et par la suite à quelques-uns de ses correspondants, dont M^{sr} Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, Adrien Pouliot, doyen de l'Université Laval, et des candidats potentiels²⁰, dans l'espoir qu'un Canadien français de l'Est succède au directeur sortant du département de français. La démarche de l'abbé d'Eschambault entreprise auprès du *President* de l'Université du Manitoba surprend au premier abord, mais peut s'expliquer, outre par la réputation de l'abbé d'Eschambault, par la considération dont le *President* Smith jouissait au Collège de Saint-Boniface²¹ et par sa croyance en la bonne entente entre Canadiens français et Canadiens anglais²². Le 17 avril 1943, l'abbé d'Eschambault écrit au *President* Smith :

A French-Canadian as a University Professor would bring closer your Department to the people who speak French in this Province and who are chiefly interested in French and upon whom, in the final analysis, the survival of French must rest. As yet the French Dept. of the University has been something alien to our population because, I suppose, of the lack of touch with our people. Teachers from European schools may be quite proficient in their work but cannot have the contacts which are so invaluable. A French-Canadian alone could establish these contacts.

Trois jours plus tard, le *President* Smith donne cette réponse :

It seems to me that your judgement of Professor Osborne's devoted efforts to promote understanding between French-speaking and English-speaking Canadians is rather severe. Throughout Canada he has been known as a champion of that cause, and has been indefatigable, through addresses

and through articles, in bringing home to English-speaking Canadians the view-point of our French compatriots.

Dans sa lettre, il informe son correspondant qu'il a déjà entrepris des démarches dans l'Est et lui signale ce que le département de français a à son actif, grâce à la direction du professeur Osborne : étude du français par les étudiants, études avancées d'étudiants en France, bourses offertes à des étudiants pour des études dans une école française de Trois-Pistoles, émissions radiophoniques et « *other activities, of Professor Osborne, that were designed to encourage French cultural endeavours* ». Dans sa réponse à la lettre du *President Smith*, l'abbé d'Eschambault assure qu'il ne vise pas le professeur Osborne, mais plutôt le département de français :

I did not mean to belittle the efforts of Professor Osborne for whom I have great respect. I was speaking of the Dept. in general and saying we have never felt it belonged to our life here in Manitoba. I believe its influence has been felt more in English-speaking centers than in our own. Many of us have felt we had nothing in common with the French Department of the University.

Certes, l'abbé d'Eschambault n'avait pas tort de faire remarquer au *President Smith* que les collègues du professeur Osborne – pensons à Charles Muller, diplômé de l'Université de Lausanne, à Frederick Charles Green, docteur de l'Université de Cologne et de l'Université de Paris, et à Meredith Jones, ancien étudiant, lui aussi, de la Sorbonne –, avaient reçu une formation européenne plutôt que canadienne-française. Au fond, il reprochait au département de français de n'avoir jamais engagé de professeurs canadiens-français susceptibles de seconder le clergé et les élites laïques de Saint-Boniface dans leur mission, à savoir former une élite de langue française et de religion catholique en vue de la survivance canadienne-française²³. Aussi cherche-t-il à persuader le *President Smith* et ses correspondants de l'Est de la nécessité de trouver un successeur canadien-français au professeur Osborne. Malgré sa ténacité, il ne réussira pas à dénicher « l'oiseau rare », selon son mot, et, à première vue, sera loin du compte quand un Gallois, Cyril Meredith Jones, membre du corps professoral de l'Université du Manitoba à partir de 1928 et médiéviste, dirigera le département de français de 1943 à 1969. Or, le successeur du professeur Osborne laissera sa marque au cours d'une période faste marquée, entre autres,

par son cours de français sur les ondes de CKSB, *Let's Learn French* (1946-1951), « très écouté par la population anglaise » selon un rapport annuel du premier président de Radio-Saint-Boniface, qui exhortait à « cette politique de bonne entente entre les races » (Guyot, 1947, p. 8).

La succession du professeur Osborne à l'époque de la création de Radio-Ouest-Française

En distinguant les « nôtres » – à savoir les Canadiens français – des Canadiens anglais dans ses lettres sur la succession du professeur Osborne, l'abbé d'Eschambault défendait en somme la conception exclusive de la survivance canadienne-française qu'il partageait avec ses contemporains et qui excluait *a priori* tout rapprochement entre Franco-catholiques et Anglo-protestants, à une époque où les *mariages mixtes* – les couples exogames d'aujourd'hui – étaient condamnés. Pouvait-il en être autrement en 1943, année du « pacte Baudoux-Pouliot » (Bocquel, 1996, p. 32) en vue de la création de stations de radio française dans les provinces de l'Ouest, où les élites canadiennes-françaises – l'abbé Maurice Baudoux en tête – déploraient, à juste titre, l'insuffisance d'émissions radiophoniques en français dans les foyers des minorités françaises exposées à une culture anglaise envahissante ? Aussi louables fussent-elles, les causeries en français du professeur Osborne et de ses collègues sur les ondes de la station de radio anglaise CKY ne pouvaient remédier à l'absence de station de radio française à Saint-Boniface avant la création de CKSB en 1946. Dans ce contexte, où la *refrancisation* constituait un mot d'ordre en vue de la survivance des minorités françaises, seule l'embauche d'un Canadien français comme directeur d'un département de français était souhaitable, selon le futur secrétaire de Radio-Saint-Boniface. Il n'empêche que la contribution de ce dernier – une causerie sur Louis Riel – à la série *Pionniers du Manitoba* diffusée sur les ondes de CKY, à titre de président de la Société historique de Saint-Boniface (*La Liberté et le Patriote*, 1946), aux côtés du professeur Jones et d'autres participants²⁴, favorisa cette bonne entente à laquelle le professeur Osborne avait frayé la voie et que des institutions centenaires comme la section française du Département de français, d'espagnol et d'italien de l'Université du Manitoba et l'Alliance française du Manitoba concourent à entretenir.

NOTES

1. Les archives du *Wesley College* sont conservées au *University of Winnipeg Archives and Records Centre*. Une liste des documents archivés est consultable en ligne [archives.uwinnipeg.ca]. Outre des procès-verbaux archivés, nous avons consulté les *Wesley College Calendars* et le journal *Vox Wesleyana*. Nous remercions Brett Loughheed, *University Archivist / Digital Curator*, et Daniel Matthes, *Archives Technician*, de nous en avoir facilité l'accès. Les numéros du *Vox Wesleyana* publiés de 1897 à 1900 sont disponibles aussi dans la collection électronique « Notre mémoire en ligne » [eco.canadiana.ca].
2. En 1938, le *Wesley College* et le *Manitoba College* formèrent l'*United College* qui devint l'actuelle Université de Winnipeg en 1967. Fondé en 1871 et affilié à l'Église presbytérienne, le *Manitoba College* avait contribué en 1877 à la fondation de l'Université du Manitoba avec le Collège de Saint-Boniface (catholique) et le *St. John's College* (anglican).
3. W. F. Osborne obtiendra une maîtrise de l'Université de Toronto en 1901 et, au terme de sa carrière en 1943, un doctorat *honoris causa* de l'Université du Manitoba qui lui conférera aussi le titre d'*Emeritus Professor*. Il portait aussi le titre d'officier d'Académie.
4. L'*Acta Victoriana* est disponible en ligne [digitalcollections.vicu.utoronto.ca].
5. Les prédécesseurs de W. F. Osborne furent Dr Laird, *Lecturer* de français (1889-1894) et d'allemand, le chevalier de la Mothe, *Tutor*, remplacé en 1889 par Ed. Bourgeois (L. L. B.), *Lecturer* de français (Bedford, 2009, p. 30).
6. C. F. Ward (B. A.) succède à W. J. Spence en 1907, à titre de *Lecturer* de français et d'allemand. En 1910, Miss M. C. Rowell (B. A.), *Lecturer* de français et d'allemand, remplace C. F. Ward et W. F. Osborne. Ce dernier réintègrera le *Wesley College* un an après sa démission et y restera jusqu'à ce qu'il passe le flambeau à Miss Rowell en 1913.
7. Voir Osborne (1929a, b, c, d, e, f, 1931, 1935, 1940, 1941) ; *La Liberté et le Patriote* (1941).
8. Voir les comptes rendus de ses conférences sur la Nouvelle-Zélande, l'Australie et le Japon à l'Alliance française (Fantasio, 1928, 1932).
9. WC-5, Literary Society minutes, Wesley College Records, University of Winnipeg Archives and Records Centre.
10. WC-5, Literary Society minutes, Wesley College Records, University of Winnipeg Archives and Records Centre.

11. Le 9 décembre 1915 à l'Alliance française du Manitoba, le professeur Stoughton donna une conférence en français sur les cathédrales de France (*La Liberté*, 1915).
12. Le *Manitoban* est consultable en ligne [digitalcollections.lib.umanitoba.ca].
13. *Report of the University Faculty to the Council for the Session 1913-1914*, University of Manitoba Archives & Special Collections.
14. Le *Winnipeg Tribune* est consultable en ligne [digitalcollections.lib.umanitoba.ca].
15. En fait, la présence de l'Alliance française au Manitoba remonte en 1902, date de la fondation d'un *French Literary Club* formé par Henri d'Hellencourt, rédacteur de *l'Écho de Manitoba* (1898-1905) et délégué de l'Alliance française à Winnipeg. Ce cercle était animé par le professeur Osborne, mais fut éphémère (Pénisson, 1986, p. 175-176).
16. Nous remercions Huguette Le Gall et François Lentz de nous avoir donné la possibilité de consulter le dossier de presse inédit établi à l'occasion du centenaire de l'Alliance française du Manitoba en 2015.
17. Dans son rapport départemental de l'année universitaire 1924-1925, le professeur Osborne mentionne pour la première fois des « *French clubs in the Third and Fourth years* » (*University of Manitoba Annual Report 1924-1925*). En 1924, Mary Machray et Gertrude Amies sont élues respectivement présidente et vice-présidente du *French Club* (*The Manitoban*, 1924). Elles feront partie du corps professoral du département de français de l'Université du Manitoba au cours de l'année 1927-1928, à titre de Lecturers.
18. Ancien étudiant du professeur Osborne, auquel il rendit hommage à l'occasion de sa retraite (*The Winnipeg Evening Tribune*, 1943a), le professeur Victor Leathers enseigna au *Wesley College* et au *United College*. Il fut président de l'Alliance française du Manitoba de 1955 à 1958.
19. Selon sa charte datant de 1921, l'Union canadienne « a[vait] pour but l'union et la protection, au double point de vue religieux et national, de la population et en particulier de la jeunesse catholique et canadienne-française de Saint-Boniface, de Winnipeg et des alentours, et, par l'étude pratique des questions sociales, la culture des arts et les exercices sportifs, de lui procurer des récréations saines et profitables » (notes de la Société historique de Saint-Boniface dans la base de données des archives [archivesshsb.mb.ca]).
20. Société historique de Saint-Boniface, Fonds Antoine d'Eschambault, boîte 211, chemises 11-32.

21. Le R. P. Alfred Bernier, S. J., considérait le *President Smith* non seulement comme « un homme accueillant et large de vues, mais encore [comme] un esprit droit et de vue juste, un intellectuel classique et un administrateur moderne » (Bernier, 1945, p. 46).
22. Dans sa préface à la série de causeries radiophoniques *Réalizations canadiennes-françaises / French Canadian Achievements*, le *President Smith* écrit : « *It has hoped that these talks would enhance the pride of French Canadian in Manitoba in their contribution of their forefathers and themselves to the task of nation-building, and also that these talks would acquaint other Manitobans with the attainments and ideals of their fellow Canadians* » (Osborne et al., 1941, p. 2).
23. Le premier Canadien français engagé comme professeur par le département de français fut en 1946 Victor Bonin (1908-1947), un ancien étudiant du Collège de Saint-Boniface mort subitement à l'âge de trente-neuf ans (*La Liberté et le Patriote*, 1947).
24. Outre l'abbé d'Eschambault et le professeur Jones, Alfred Glauser, *Lecturer* au département de français de 1943 à 1947, l'abbé Pierre Picton, le R. P. Louis Mailhot, S. J., recteur du Collège de Saint-Boniface de 1943 et 1947, et Guillaume Charette, co-auteur de *l'Histoire de la nation métisse dans l'Ouest canadien* (1936), participèrent à la série de causeries radiophoniques *Pionniers du Manitoba*.

BIBLIOGRAPHIE

- BEDFORD, A. G. (2009) *The University of Winnipeg. Volume I : A History of the Founding Colleges*, 2^e éd., Winnipeg, The University of Winnipeg Press, 479 p.
- BERNIER, A. [Alfred], S. J. (1945) *Les Dates Mémorables du Collège de Saint-Boniface, 1885-1945*, s. l., s. n., 78 p.
- BERNIER, Noël (1943) « Le professeur W. F. Osborne », *La Liberté et le Patriote*, 28 avril, p. 3.
- BOCQUEL, Bernard (1996) *Au pays de CKSB. 50 ans de radio française au Manitoba*, Saint-Boniface, les Éditions du Blé, 383 p.
- BRUNET, Godias (1950) « M. le professeur F. W. Osborne », *La Liberté et le Patriote*, 10 février, p. 4.
- COLCLEUGH, Dorothy (1918) « Afterthoughts By Dorothy Colcleugh on "Arlequin poli par l'amour" », *The Manitoban*, 1^{er} mars, p. 7-8.
- CRAWFORD, K. (1897a) « The Literary Society », *Vox Wesleyana*, vol. I, n° 1, janvier, p. 13.

- _____ (1897b) « The Literary Society », *Vox Wesleyana*, vol. II, n° 3, décembre, p. 126-127.
- CYRANO (1929) « Au Cercle Molière », *La Liberté*, 20 mars, p. 10.
- DEERING, Waller (1892) « *La Perle Noire* par Victorien Sardou and *Le Voyage autour de ma chambre* par Xavier de Maistre [...] », *Modern Language Notes*, vol. VII, n° 5, mai, p. 301-303.
- FANTASIO [FRÉMONT, Donatien] (1928) « L'Alliance Française. Un Canadien sous la Croix du Sud », *La Liberté*, 19 décembre, p. 3.
- _____ (1929) « Racine en Provence », *La Liberté*, 16 octobre, p. 3.
- _____ (1930) « La conférence du Père Doncoeur », *La Liberté*, 12 novembre, p. 3.
- _____ (1931) « Aspects de la Vie Française », *La Liberté*, 4 novembre, p. 3.
- _____ (1932) « Choses vues au Japon », *La Liberté*, 2 novembre, p. 3.
- _____ (1933a) « La Grande Mademoiselle », *La Liberté*, 18 janvier, p. 3.
- _____ (1933b) « Le bonhomme La Fontaine », *La Liberté*, 15 février, p. 3.
- FRÉMONT, Donatien (1925) « Le charme de Québec », *La Liberté*, 7 octobre, p. 3.
- GAGNON, Louis-Philippe (1934) « À l'Alliance Française. Chateaubriand », *La Liberté*, 5 décembre, p. 3.
- GOLDSBOROUGH, Gordon (2015) « Memorable Manitobans: William Frederick Osborne (1873-1950) », *Manitoba Historical Society* [mhs.mb.ca] [consulté le 11 novembre 2016].
- GORDON, H. E (1901) « Exchange-Review Dept. », *Vox Wesleyana*, vol. V, n° 5, février, p. 98.
- GUYOT, Henri (1947) « Le Dr Henri Guyot présente son rapport annuel à la réunion annuelle de Radio-Saint-Boniface », *La Liberté et le Patriote*, 7 mars, p. 8.
- LA LIBERTÉ (1915) « Alliance Française », *La Liberté*, 7 décembre, p. 8.
- _____ (1916a) « Littérature », *La Liberté*, 25 janvier, p. 1.
- _____ (1916b) « "Les oraisons funèbres de Bossuet" », *La Liberté*, 18 octobre, p. 8.
- _____ (1923) « Sacré-Cœur. Mort de M. J.-J. Collon », *La Liberté*, 7 août, p. 8.

- _____ (1925a) « Représentation des “Romanesques” », *La Liberté*, 25 février, p. 3.
- _____ (1925b) « Cercle Molière », *La Liberté*, 1^{er} avril, p. 10.
- _____ (1925c) « La conférence de M. le professeur Osborne », *La Liberté*, 18 novembre, p. 8.
- _____ (1926) « Pour une meilleure entente entre Anglais et Français au Canada », *La Liberté*, 7 avril, p. 1.
- _____ (1927a) « L’Alliance Française du Manitoba », *La Liberté*, 26 octobre, p. 1.
- _____ (1927b) « Bourassa parle aux étudiants », *La Liberté*, 2 novembre, p. 1.
- _____ (1928a) « Mgr Camille Roy », *La Liberté*, 30 mai, p. 3.
- (1928b) « Relations entre les deux races. Une conférence du professeur Osborne aux étudiants en français de l’Université d’Alberta », *La Liberté*, 5 décembre, p. 1.
- _____ (1929) « Première soirée de la saison de l’Alliance Française », *La Liberté*, 9 octobre, p. 10.
- _____ (1932) « Une soirée dramatique de l’Alliance Française à Saint-Boniface », *La Liberté*, 9 mars, p. 4.
- _____ (1933a) « Voulez-vous voir jouer du Molière ? », *La Liberté*, 8 mars, p. 4.
- _____ (1933b) « À l’Alliance Française du Manitoba », *La Liberté*, 8 novembre, p. 8.
- _____ (1934) « Une représentation tragique », *La Liberté*, 28 février, p. 4.
- _____ (1940) « Voyage de Monsieur Osborne dans la province de Québec », *La Liberté*, 11 septembre, p. 8.
- _____ (1941) « Soyons nous-mêmes », *La Liberté*, 26 mars, p. 4.
- LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE (1941) « M. le professeur Osborne dans la province de Québec », *La Liberté et le Patriote*, 15 octobre, p. 3.
- _____ (1946) « Causeries françaises au poste CKY », *La Liberté et le Patriote*, 18 janvier, p. 4.
- _____ (1947) « M. Victor Bonin est décédé subitement », *La Liberté et le Patriote*, 15 août, p. 12.
- _____ (1950) « Mme Jules Collon, fondatrice de l’Alliance Française, est décédée », *La Liberté et le Patriote*, 31 mars, p. 16.

- LA SURVIVANCE (1928) « Paroles à retenir. Le professeur Osborne de l'Université du Manitoba fait un plaidoyer sympathique en notre faveur », *La Survivance*, 29 novembre, p. 2.
- LE LISEUR [FRÉMONT, Donatien] (1932) « Sir Wilfrid Laurier, Canadien par Robert Rumilly, E. Flammarion, éditeur, Paris », *La Liberté*, 3 février, p. 3.
- LE PATRIOTE DE L'OUEST (1929) « Les nouvelles chez nous et ailleurs. L'Alliance Française », *Le Patriote de l'Ouest*, 13 mars, p. 4.
- MACHRAY, John (1924) « Report of Board of Governors of the University of Manitoba, 1923-1924 », *University of Manitoba Annual Report 1923-1924*, Winnipeg, décembre, p. 3-6.
- MARKLE, M. C. (1897) « Personal and Exchange », *Vox Wesleyana*, vol. II, n° 2, novembre, p. 110-112.
- OSBORNE, W. F. (1897a) « Shelly [Shelley] », *Vox Wesleyana*, vol. I, n° 2, février, p. 19-22.
- _____ (1897b) « The Duties of Citizenship: An Address delivered before the College Literary Society », *Vox Wesleyana*, vol. I, n° 3, mars, p. 35-38.
- _____ (1897c) « Rienzi », *Vox Wesleyana*, vol. I, n° 4, avril, p. 50-55.
- _____ (1898) « Atalanta in Calydon », *Vox Wesleyana*, vol. II, n° 4, janvier, p. 135-138.
- _____ (1900) « The College Library », *Vox Wesleyana*, vol. IV, n° 6, mars, p. 92.
- _____ (1908) *The Genius of Shakespeare and Other Essays*, Toronto, W. Briggs, 1908, 149 p.
- _____ (1910) *The Faith of a Layman: Studies in the Recoil from a professionalized Religion*, London, Cassell, 1910, 238 p.
- _____ (1924) « Department of French », *University of Manitoba Annual Report 1923-1924*, Winnipeg, décembre, p. 24-25.
- _____ (1925a) « Atmosphere of Quebec », *The Winnipeg Evening Tribune*, 2 septembre, p. 4.
- _____ (1925b) « Reminded of France », *The Winnipeg Evening Tribune*, 7 septembre, p. 4.
- _____ (1925c) « Charmed With Quebec », *The Winnipeg Evening Tribune*, 10 septembre, p. 4.
- _____ (1925d) « Laurier's Old Home », *The Winnipeg Evening Tribune*, 15 septembre, p. 4.

- _____ (1925e) « Charming Ile d'Orléans », *The Winnipeg Evening Tribune*, 19 septembre, p. 4.
- _____ (1925f) « The St. Lawrence – A Noble River », *The Winnipeg Evening Tribune*, 28 septembre, p. 4.
- _____ (1929a) « Lettre de Paris », *La Liberté*, 3 juillet, p. 3.
- _____ (1929b) « Lettre de France », *La Liberté*, 17 juillet, p. 3.
- _____ (1929c) « Lettre de France », *La Liberté*, 7 août, p. 3.
- _____ (1929d) « Lettre de France », *La Liberté*, 14 août, p. 3.
- _____ (1929e) « Lettre de France », *La Liberté*, 11 septembre, p. 3.
- _____ (1929f) « Lettre de France. Vestiges romains dans la Vallée du Rhône », *La Liberté*, 9 octobre, p. 3.
- _____ (1930) « Le père Doncoeur. Impressions d'un Anglo-Canadien », *La Liberté*, 12 novembre, p. 3.
- _____ (1931) « Lettre de France. Aspects de l'Exposition Coloniale », *La Liberté*, 16 septembre, p. 2.
- _____ (1935) « La culture française », *La Liberté*, 14 août, p. 3.
- _____ (1936) « Le Français comme élément de notre nationalité canadienne », *La Liberté*, 25 mars, p. 3.
- _____ - (1940) « Voyage de Monsieur Osborne dans la province de Québec », *La Liberté*, 11 septembre, p. 8.
- _____ (1941) « Perspective et souvenirs par le Professeur W. F. Osborne (Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote") », *La Liberté et le Patriote*, 27 août, p. 3.
- OSBORNE, W. F. et al. (1941) « Réalisations canadiennes-françaises / French Canadian Achievements », University of Manitoba, 23 p.
- PÉNISSON, Bernard (1986) *Henri d'Hellencourt, un journaliste français au Manitoba, 1898-1905*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 293 p.
- PITBLADO, Isaac (1923) « Report of Board of Governors of the University of Manitoba, 1922-1923 », dans *University of Manitoba Annual Report 1922-1923*, Winnipeg, décembre, p. 1-5.
- POLIQUIN, Laurent (2012-2013) « Le premier directeur du département de français (1913-1943) de l'Université du Manitoba, William F. Osborne », dans GABLENZ, Neil G. et LAPORTE, Dominique (éd.), *Bulletin du Centenaire du / Centennial Bulletin of the Department of French, Spanish and Italian*, vol. II & III, p. 10-11.

- POPP, John (1916) « The Passing of the Denominational College », *The Manitoban*, 1^{er} mars, p. 115-119.
- R., H. D. (1909) « Prof. Osborne on the Canadian Constitution », *Vox Wesleyana*, vol. 14, n° 2, décembre, p. 22.
- ROBINSON, James (2006) *"The Quio" How Quyon Came to Be The Story of Quyon and Onslow an Ottawa Valley History*, Shawville (QC), Pontiax Printshop Ltd., 84 p.
- RUMILLY, Robert (1953) *Henri Bourassa. La vie publique d'un grand canadien*, Montréal, Les Éditions Chanteclerc Ltée, 791 p.
- SAINT-PIERRE, Annette (1980) *Le rideau se lève au Manitoba*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 318 p.
- SARDOU, Victorien et MAISTRE, Xavier de (1891) *La Perle Noire par Victorien Sardou and Le Voyage autour de ma Chambre par Xavier de Maistre*, Edited with Lives of the Authors, Vocabulary, Notes and Composition Exercises by J. Squair, B. A., Lecturer in French in University College, Toronto, and J. MacGillvray, Ph.D., Professor of Modern Languages, Queen's College, Kingston, Toronto, W. J. Gage & Co, 1891, 322 p.
- THE MANITOBAN (1914) « New Department of Architecture », *The Manitoban*, 5 novembre, p. 5.
- _____ (1915a) « Official Announcement Regarding Medical Matriculation », *The Manitoban*, 11 mars, p. 143.
- _____ (1915b) « The New Members of the University Faculty », *The Manitoban*, 1^{er} décembre, p. 42-43.
- _____ (1917) « '19 Class », *The Manitoban*, 1^{er} octobre, p. 31.
- _____ (1921) « Forty-Four Years In University Progress », *The Manitoban*, 17 mars, p. 1.
- _____ (1924) « French Club '25 », *The Manitoban*, 23 octobre, p. 2.
- _____ (1931a) « Prof. Osborne Speaks To French Club: "Aspects de la vie francais [sic]," Topic », *The Manitoban*, 20 octobre, p. 8.
- _____ (1931b) « French Club Hears Talk on Students' Life in Gay Paris », *The Manitoban*, 17 novembre, p. 2.
- _____ (1932a) « Habitant Poet Discussed At French Club: Slides Shown of Quebec », *The Manitoban*, 26 janvier, p. 3.
- _____ (1932b) « French Club Notice », *The Manitoban*, 16 février, p. 3.
- _____ (1932c) « French Club Stage Entertaining Play: Third Year Class Present Comedy », *The Manitoban*, 23 février, p. 1.

- _____ (1934a) « Performance to Be Repeated Tonight in Assembly Hall of Old Arts Bldg. French Club Scores Decided Hit With Comedy by Moliere », *The Manitoban*, 9 mars, p. 1, 4.
- _____ (1934b) « University French Club Presents Moliere Play: "Le Malade Imaginaire" », *The Manitoban*, 16 mars, p. 6.
- _____ (1935) « French Club To Offer Two French Plays At Meeting Next Sunday », *The Manitoban*, 5 février, p. 4.
- THE WINNIPEG EVENING TRIBUNE (1943a) « Prof. W. F. Osborne Feted By L'Alliance Francaise », *The Winnipeg Evening Tribune*, 30 avril, p. 4.
- _____ (1943b) « Views From French Canada », *The Winnipeg Evening Tribune*, 5 mai, p. 6.
- _____ (1950) « Famed "U" Teacher W. F. Osborne Dies », *The Winnipeg Tribune*, 6 février, p. 13.
- VALOIS, Joseph (1941) « Le professeur Osborne et l'unité nationale », *La Liberté et le Patriote*, 6 août, p. 3.
- WOODHELL, E. (1897a) « Historical Sketch of Wesley College », *Vox Wesleyana*, vol. 1, n° 1, janvier, p. 2-5.
- _____ (1897b) « Professor Osborne », *Vox Wesleyana*, vol. I, n° 1, janvier, p. 11.